HAL
open science

Hommes (de) politiques : les conjoints de femmes politiques dans la presse écrite. Soutiens ou sacrifiés ?

Aurélie Olivesi

To cite this version:

Aurélie Olivesi. Hommes (de) politiques : les conjoints de femmes politiques dans la presse écrite. Soutiens ou sacrifiés ?. Presses Universitaires de Dijon. Quoi de neuf depuis la parité? Du genre dans la construction des rôles politiques, Presses Universitaires de Dijon, pp.179-193, 2013, Sociétés, 978-2-36441-054-1. hal-00941219

HAL Id: hal-00941219

https://hal.science/hal-00941219

Submitted on 19 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chapitre 12 : Hommes (de) politiques : les conjoints de femmes politiques dans la presse écrite. Soutiens ou sacrifiés ?

Aurélie Olivesi

in Gateau M., Schepens F. & Navarre M. (eds.), *Quoi de neuf depuis la parité ? Du genre dans la construction des rôles politiques*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2013, p. 179-193.

*

La mise en avant de leur vie privée, et notamment de leur vie conjugale, par les personnalités politiques à des fins de communication est un phénomène qui, s'il a pris de l'ampleur au début du XXIème siècle [Dakhlia 2008a], n'est certes pas nouveau, et s'observe largement à travers le monde [voir notamment le n°10 de la revue *Le Temps des Médias*, « Peopolisation et politique », printemps 2008]. En France, la médiatisation de leur vie conjugale par les candidats à l'élection présidentielle (très majoritairement des hommes) fait partie des comptes rendus de campagne depuis 1965. Selon Christiane Restier-Melleray, la mise en avant des épouses des candidats aurait une fonction de faire-valoir, authentifiant les vertus privées de leur mari, et, par expansion, leurs vertus publiques, au cœur d'une vie politique dont les femmes étaient largement absentes [Restier-Melleray 1999]. Or, la présence de plus en plus importante des femmes dans la vie politique française, aussi bien du point de vue de leur nombre que de l'importance des postes qu'elles occupent, amène à s'interroger sur le rôle attribué à leur conjoint (mari ou compagnon) dans leur représentation médiatique. Comment s'est opérée la transposition du rôle d'épouse à époux ? Les identités de genre se voient-elles recomposées ?

Nous avons souhaité nous inscrire dans la continuité du travail mené par Christiane Restier-Melleray sur les femmes de présidentiables, en nous appuyant sur un corpus comparable à celui qu'elle avait exploité et qu'elle avait qualifié, reprenant une expression de Mac Luhan, de « nouvelles en mosaïque » : dans le cadre de magazines feuilletés « au hasard des attentes chez un médecin, un dentiste, un coiffeur… », nous parvenant « dans une situation de lecture au pire amusée et, le plus souvent, peu critique ». Dans cette perspective, nous avons dépouillé les articles mentionnant les conjoints des femmes politiques dans *Paris Match*, *picture magazine* français de référence, qui a publié une série consacrés aux maris

[180] et compagnons de femmes politiques durant l'été 2010, dans les nouvelles en mosaïque d'un magazine féminin (*Elle*) et des hebdomadaires politiques (*L'Express*, *Le Point*, *Le Nouvel Observateur*), mais également dans la presse quotidienne dite « sérieuse » (*Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro, Le Parisien*, *La Croix*). Si la médiatisation de la vie privée des personnalités politiques n'est pas un phénomène nouveau [Delporte 2008 : 28], le traitement de la politique dans les médias depuis le début des années 2000 a subi une inflexion notable, celle de la peopolisation, fondée sur l'association entre élus et gens célèbres, l'exposition des responsables politiques dans la presse échotière et la conformation des autres médias aux canons de cette même presse [Dakhlia, 2008a : 7 ; cf. également Darras, 2008 : 93]. Nous avons choisi de faire débuter notre corpus au début des années 2000, période qui correspond à une inflexion du traitement de la politique dans les médias en France, vers une influence grandissante de la peopolisation, et à l'émergence des femmes dans la vie politique française, à la suite de la loi sur la parité, votée en 2000.

Nous avons mené une analyse du discours journalistique dans ces articles, en nous appuyant sur les catégories établies par Christiane Restier-Melleray. Notre hypothèse est que la recomposition des rôles de genres au sein de ces couples est présentée de manière ambiguë au sein de la polyphonie énonciative de la presse écrite. De la part des femmes politiques, la présentation de leur conjoint s'inscrit dans la construction d'une identité stratégique de « notabilisation » politique moderne – dans le cadre du « réenchantement » de la vie politique par les femmes qui est mis en avant depuis le vote de la loi sur la parité [Achin, 2007, 38]. Cependant, les propos énoncés par les journalistes nuancent cette image de modernité au profit de la représentation d'une inversion des rôles contre-nature, entraînant une recomposition artificielle des identités de genre.

En nous fondant sur la polyphonie énonciative de ces articles, nous nous attachons dans un premier temps à voir dans quelle mesure les propos qui avaient pour locuteurs les conjoints, leur femme (politique) ou leur entourage proche s'attachent à mettre en œuvre une recomposition stratégique des identités de genre en politique : si les conjoints semblent exercer le même type de fonction de « conseiller privé » chargé d'attester les qualités de sa femme, il s'agit également d'inscrire cette répartition des rôles dans la modernité, et dans une sécularisation de la vie politique. Or, l'analyse des propos énoncés par les journalistes eux-mêmes nous permet dans un second temps de comprendre dans quelle mesure ce renversement des rôles de genre n'est pas présenté comme axiologiquement neutre. Cette

recomposition semble au contraire, en filigrane, un sacrifice de leur conjoint de la part des femmes politiques. Les qualités privées de ces dernières – et par extension leurs qualités publiques – se trouvent dès lors mises en doute.

[181]

La recomposition des identités de genre au sein de couples modernes

Des hommes complets

De la même manière que l'avait montré Christiane Restier-Melleray, la présentation des conjoints sert en premier lieu de faire-valoir à leur femme. Cependant, alors que les couples traditionnels fonctionnent sur le modèle de la complémentarité des rôles, et que la discrétion ancrée dans le réel des femmes de candidats permet de mettre en valeur l'ampleur partisane de l'action de leur mari, les couples modernes ont pour fondement une égalité des rôles. Dans cette perspective, les qualités d'une femme politique sont d'autant mieux manifestées, en miroir, par la mise en avant des nombreuses qualités de son conjoint. De fait, l'accent porté sur les époux des femmes politiques fait d'eux des hommes complets. En premier lieu, les articles rappellent qu'ils mènent une belle carrière. Les portraits de *Paris Match* détaillent l'excellence de leur formation et de leur vie professionnelle : après la Mairie de Paris, Joseph Zimet (mari de Rama Yade) « *travaille à l'ambassade de France à Washington et rédige en parallèle, pour le compte de la fondation Jean-Jaurès, un recueil de chroniques sur la campagne présidentielle américaine. […] A son retour, Joseph donne des cours à Sciences-Po* »[1]. Jérôme Pécresse, polytechnicien, « *est directeur général délégué d'Emery* », décrite comme une grosse entreprise. Quant à Hervé Jouanno, il « *a gravi les échelons du groupe Pernod Ricard. Il en est aujourd'hui directeur de la coordination des achats* ». Ces hommes sont décrits professionnellement par leurs pairs. Un collègue d'Hervé Jouanno dit de lui qu'il fait « *une belle carrière* ». Jérôme Pécresse est décrit par Patrick Kron comme un homme « *dynamique* », ayant « *énormément d'idées* ». Quant à Jean-Louis Brochen, le mari de Martine Aubry, un avocat lillois dit de lui : « *C'est le seul confrère auquel je demanderais […] de me défendre* ». Hors des professions prestigieuses, Xavier Cantat, mari de Cécile Duflot, devient un photographe reconnu : « *auteur […] des images*

[1] Sauf mention contraire, les extraits proviennent de la série publiée par *Paris Match* durant l'été 2010.

officielles […] du groupe [Noir Désir] […] Il s'est fait sa petite notoriété locale ». Leur carrière ne semble pas sacrifiée à celle de leur épouse.

Ces hommes se voient également attribuer des qualités privées. En premier lieu, ils sont cultivés : Joseph Zimet, est un « *violoniste hors pair qui a longtemps joué dans un orchestre* ». Jean-Louis Brochen fut adjoint à la culture à la mairie de Lille. Ils font partager cette passion à leur épouse, comme ils le commentent eux-mêmes : Jean-Louis Brochen et Martine Aubry « *échangent sur leurs lectures […] "J'avais un virus africain et celui de l'art moderne, je les ai transmis à Martine, elle m'a apporté son goût de la musique baroque et de l'Italie"* ». Jean-Pierre Philippe, mari de Nathalie Kosciusko-Morizet « *lui offre des livres* ». De son côté, « *Christine Lagarde a essayé d'initier son amoureux à l'opéra […] Lui l'a emmenée à un concert de musique corse* ». Le théâtre est également une passion partagée : Xavier Cantat « *aime la musique, mais aussi le théâtre* », et « *le couple Aubry assiste au festival de théâtre – l'une de leurs passions communes* » en Avignon.

[182] Ces hommes sont également montrés comme des bons vivants. On apprend ainsi que Nathalie Kosciusko-Morizet et Jean-Pierre Philippe « *cuisinent ensemble* » et qu'Hervé Jouanno « *aime les bonnes bouteilles de vin, de whisky et les cigares. C'est un passionné de voiture, de moto* ». On trouve également des profils de grands sportifs : comme c'est le cas pour le « *svelte* » Hervé Jouanno dont la femme est championne de France de karaté : « *Deux fois par semaine, il vient la chercher et ils rentrent en courant, par les quais, jusqu'à leur domicile d'Issy-les-Moulineaux* ». Quant à Jérôme Pécresse, c'est un « *joueur de tennis* », « *ancien champion de France universitaire* » de bridge. Si la présentation des femmes de politiques ancrait l'intrusion de la sphère privée bourgeoise dans la représentation politique [Restier-Melleray, 1999 : 130], il s'agit ici également de montrer la sphère privée des classes cultivées. Montrer que ces hommes ont un métier prestigieux, et une vie personnelle bien remplie, rappelle également que les femmes sont classées d'un point de vue socioprofessionnel non seulement par leur statut propre, mais également par celui de leur mari [Freedman, 1995].

Outre leurs qualités professionnelles et leurs qualités sociales, ces hommes ont également des qualités humaines. Hervé Jouanno, qualifié de « *mari merveilleux* »[2] par sa femme, est décrit par un de ses amis comme « *quelqu'un de simple, […] Il est franc, fidèle en*

[2] *Elle*, 28/09/10.

amitié, curieux, enthousiaste », Joseph Zimet est présenté comme un proche comme un homme « *charismatique* » *à* « *l'esprit indépendant* ». Quant à Xavier Cantat, frère de Bertrand, il est « *l'homme fort du clan Cantat* ». Ces conjoints de femmes de pouvoir sont décrits comme des hommes actifs et dotés d'une vie propre extrêmement riche, ainsi que de compétences variées. Chantal Jouanno soutient que son mari « *voyage beaucoup [et] a toujours des tas d'anecdotes à raconter. Il est très optimiste, extrêmement curieux, capable de réparer un moteur, de savoir comment fonctionne un ordinateur ou de remplir une fiche fiscale !* »

La modernité de leur vie de couple est perceptible à travers une vie quotidienne hyper-organisée, qui s'oppose à la division traditionnelle des tâches domestiques : « *[La] vie quotidienne [des Pécresse] évite l'improvisation. Ils organisent leur emploi du temps trois mois à l'avance […]. Mais quand ils se retrouvent, ils font tout "pour ne pas laisser le stress entrer à la maison"* ». C'est le même type d'organisation décrite chez Jean-Pierre Philippe et Nathalie Kosciusko-Morizet : « *Malgré leurs agendas chargés, ils se retrouvent le soir, "quand Nathalie prend son bain avec ses fils, qui lui font une fête extraordinaire"* ». De même, chez les Jouanno, « *Entre leurs agendas, leurs déplacements, l'organisation est "militaire"* ». Dans ces couples, les hommes tiennent à ne pas sacrifier leur famille, comme le raconte une recruteuse à propos de Jérôme Pécresse, qui a refusé un emploi « *expliquant que ce refus était une décision de couple, liée aux ambitions politiques de sa femme et à leur désir d'avoir d'autres enfants* ». Même sur le plus long terme, l'emploi du temps personnel s'adapte aux contraintes professionnelles, comme chez les Jouanno : **[183]** « *Après leurs noces civiles, ils ont attendu plus d'un an pour se marier religieusement, […] à cause déjà, […] "de contraintes d'emploi du temps"* ».

La répartition des rôles égalitaire et non hiérarchisée souligne dans quelle mesure « l'ordre social » n'exige plus « qu'une femme remplisse ses rôles "privés" pour être un personnage public acceptable » [Leroux et Sourd, 2005 : 80]. Thomas Hollande raconte ainsi dans *Elle* sa vie familiale durant la campagne électorale de 2007, où sa mère, Ségolène Royal, est candidate « *Mon père s'occupe de la cuisine et des courses. […] Son grand truc, c'est la viande : rôti, côte de bœuf. Avec de la purée maison ! Ma mère ? Elle range et elle débarrasse* ». Le fait que l'on ait appris par la suite que le couple formé par Ségolène Royal et François Hollande était en réalité séparé à cette époque rappelle que cette présentation de la

vie familiale est une image artificielle co-construite par ces couples et par la presse [Restier-Melleray, 1999 : 154].

Par ailleurs, quand ils décrivent leur vie quotidienne, les conjoints de femmes politiques n'hésitent pas à assumer des tâches peu valorisantes, comme ils l'expliquent dans *Paris Match* : « *pour la gestion du quotidien, "c'est plutôt moi", avoue […], heureux* », Hervé Jouanno, qui explique avoir « "*servi de chauffeur"* » à sa femme pendant les régionales. De même, dans le « *grand jardin qu'ils entretiennent ensemble* » Jean-Pierre Philippe explique : « "*je creuse les trous, Nathalie plante les arbres et les rosiers"* ». Or, si ces tâches semblent ancillaires, elles appartiennent toutefois au registre des tâches viriles (conduire la voiture, couper la viande, terrasser la terre). Si les conjoints de femmes politiques se trouvent dans une posture qui semble « dominée » par rapport à leur épouse, les garanties qu'ils ont données par ailleurs à la réussite « virile » leur permet de mettre en œuvre cette nouvelle identité masculine élargie [Demetrios, 2001 : 353].

La politique : un métier difficile, mais un métier comme un autre

Ces conjoints sont présentés comme l'assise psychologique indispensable à l'épanouissement professionnel de leur femme. Ils rejoignent en cela la fonction dévolue aux épouses de candidats [Restier-Melleray, 1999 : 117-126]. Xavier Giocanti définit ainsi son rôle auprès de Christine Lagarde : « *Je m'occupe de son "PIB", son "plaisir intérieur brut"* ». Ces couples sont présentés comme « *fusionnels* ». Ben Zimet dit du couple formé par son fils et Rama Yade que « *Comme dans tous les couples très unis, ils se consultent régulièrement* ». Chantal Jouanno reconnaît que « *pour faire un métier comme le [sien], […] il faut avoir avec soi un conjoint solide, qui est dans une relation de complicité. Qui fait partie de soi* ». Son mari assure que « *toutes leurs décisions sont prises ensemble* ». Le journaliste ajoute : « *Quand Hervé parle de Chantal, il dit souvent "nous"* ». Le rôle du conseiller privé s'étoffe en celui de l'homme de l'ombre. « *Jean-Pierre Philippe refuse de "conseiller" son épouse. Il préfère "l'accompagner" […]. Un de ses proches […] évoque "un homme de l'ombre qui forme un tandem avec elle"* ». De la même manière Xavier Giocanti, le compagnon de Christine Lagarde, avoue **[184]** qu'ils parlent « *beaucoup "boulot" ensemble* ». Joseph Zimet de son côté serait « *une réelle source d'inspiration* »[3] pour Rama Yade.

[3] *Elle*, 2/12/09.

Cependant, cette influence n'est pas à proprement parler politique, elle est essentiellement professionnelle : *Paris Match* rapporte les propos de Jérôme Pécresse : « *"J'essaie de soutenir ma femme pour qu'elle s'épanouisse dans sa carrière." […] Sa femme, elle, loue son côté Pygmalion : "[…] Sans lui, je ne me serais pas sentie capable d'aller jusqu'au bout"* ». Ces propos sont significatifs de l'évolution qui s'est fait jour depuis les analyses de Christiane Restier-Melleray, qui montraient que la représentation des femmes d'hommes politiques servait de contrepoint à la violence virile du monde politique [Restier-Melleray, 1999 : 125]. Au contraire, les propos des conjoints font de l'univers politique un monde professionnel, qui se définit en termes de « métier », « carrière », « boulot », « travail ». De la même manière, la fonction politique de Rama Yade et l'emploi de son mari sont placés sur le même plan : « *Aujourd'hui, ils travaillent tous les deux au Quai* ».

La vie politique, assimilée à d'autres activités professionnelles très prenantes, se trouve dès lors sécularisée, comme le décrit Jérôme Pécresse : « *Au début, c'est moi qui travaillais énormément. Aujourd'hui, j'ai davantage le contrôle de mon emploi du temps qu'elle. Cela s'inversera peut-être un jour* ». C'est également ainsi que sa femme, telle que le rapporte la presse, décrit la situation : « *Nous avons des vies professionnelles très séparées* ». De la même manière, chez les Jouanno, l'engagement politique est décrit comme une décision de couple :

> *« Même si, jusqu'à présent, le calendrier de leur vie s'est plutôt calé sur son rythme à elle. […] L'année dernière, Hervé a refusé la direction de la coordination des achats pour la zone américaine. "Cela se fera peut-être une autre fois", dit-il. Chantal rappelle qu'elle a choisi de ne pas se présenter aux régionales en Poitou-Charente car "il était impossible que je m'installe là-bas". […] "Cette vie politique, on la mène à deux"».*

L'égalité professionnelle de ces couples et leur dialogue incessant présente l'image d'une vie de couple moderne, et qui par extension souligne que ces femmes plutôt jeunes insufflent la modernité au sein de la vie politique française.

De fait, le monde politique présenté dans les propos des conjoints est mis à distance non parce qu'il est violent, mais parce qu'il n'est pas sérieux. *Paris Match* distingue « *Une lueur d'amusement complice dans l'œil* » de Jean-Louis Brochen. Xavier Giocanti, « *trouve sa situation "intéressante"* ». La vie politique s'oppose à une vie professionnelle rigoureuse

(« *Jérôme Pécresse et la politique ? Sa réponse fuse : "Je n'ai jamais réussi à être élu délégué de classe ! J'aime être jugé sur des performances rationnelles et mesurables"* »). Elle est également présentée comme un jeu (« *Début 2009, Xavier se présente […] à l'élection cantonale partielle […]. Il […] est définitivement piqué par le jeu politique* »). Mais ce jeu confine parfois à l'absurde, comme l'explique Hervé Jouanno : « *J'ai parfois l'impression d'être un membre bis du gouvernement ! […] Une assistante qui partait à la retraite est même venue avec son dossier pour que je lui explique à quoi elle avait droit !* ».

[185] La vie politique est également le terrain de discussions idéologiques soutenues. Ces couples disent certes partager des valeurs communes : Rama Yade dit que son mari et elle « *partagent l'essentiel, "des valeurs de progrès"* »[4]. De la même manière, « *Défenseur des plus démunis, Jean-Louis Brochen est sans doute ce "doux avec les faibles, dur avec les puissants", la maxime préférée de Martine Aubry* ». Cependant, ils ont parfois des divergences politiques : Joseph Zimet est socialiste, Jean-Pierre Philippe l'a été. Alors que les femmes de candidats sont présentées comme partageant les convictions de leur mari, l'inverse n'est pas nécessairement vrai au début du XXIème siècle. Ainsi, « *les discussions interminables* » de Rama Yade et de son mari sont dues à des divergences politiques : « *De leurs divergences, ils font une force et un sujet de plaisanterie* ». De même, Jean-Pierre Philippe et Nathalie Kosciusko-Morizet « *Evidemment, […] parlent politique. "Nos désaccords sont assez fréquents", admet-il* ». Jérôme Pécresse est également décrit comme moins à droite que sa femme : « *"Jérôme était favorable à l'intervention de l'Etat dans l'économie" […] Valérie Pécresse en parle librement : "Je ne l'ai pas épousé en me disant que j'allais le changer. Nous évoluons et grandissons ensemble"* ». Si Hervé Jouanno a tracté « *aux côtés de son épouse* […] *pendant les régionales* », « *il n'a pas sa carte à l'UMP* ».

La modernité de ces couples se construit dans la différence : « *En octobre 2008, Rama Yade nous confiait :* "*J'ai toujours été en recherche de la différence, c'est dans l'altérité la plus radicale que je trouve ce qui me ressemble le plus"* ». De même, c'est à travers leurs différences qu'est présentée la rencontre de Nathalie Kosciusko-Morizet et de son mari : « *Il a 42 ans, elle en a 24. Elle est de droite, il est socialiste. C'est le coup de foudre* ». Ces différences permettent de souligner l'ouverture intellectuelle des femmes politiques : « *À travers Rama, j'ai découvert l'Afrique. […] Elle s'était intéressée à la culture juive d'Europe centrale. Comme elle est germaniste, elle savait des bribes de yiddish* ». C'est l'image

[4] *Elle*, 29/04/08.

d'anticonformisme qui se dégage : « *J'avais un côté un peu bad boy, raconte [Hervé Jouanno]. Nous étions l'un comme l'autre anticonformistes. C'est peut-être cela qui nous a rapprochés* ». Or, l'ouverture intellectuelle comme l'anticonformisme sont des qualités privées également utiles dans une carrière publique.

C'est une nouveauté par rapport aux observations de Christiane Restier-Melleray : alors que les femmes de candidats ont pour fonction d'attester des qualités privées de leur époux[5], les conjoints des femmes politiques attestent des qualités non seulement privées, mais aussi publiques de leur compagne. Les deux registres sont employés : ces conjoints sont présentés comme des amoureux transis. Outre Jean-Pierre Philippe, « *auteur d'un roman d'amour […] dédicacé à NKM* » et « *intarissable* » sur son épouse (« *Elle fait de la peinture à l'huile, de la tapisserie, joue du violoncelle ; elle a tous les talents, je n'en ai aucun* »), Patrick Ollier **[186]** « *extirpe une petite photo carrée* » de son agenda : « *"Michèle, comme on ne la voit jamais." : Michèle Alliot-Marie, radieuse, est accroupie dans la paille auprès d'un veau* »[6].

Par ailleurs, venant d'hommes dont a été démontrée la valeur professionnelle et intellectuelle, le panégyrique de leur épouse a valeur d'adoubement politique. La description de Rama Yade par son mari lui confère des qualités, qui ne sont pas de petites, mais de grandes vertus : « *Rama a une sérénité, un détachement […]. C'est comme si la politique était un grand rêve, une grande épopée* ». Ce dernier assure que « *très vite elle va ensorceler tout le monde, si ce n'est déjà fait,* […]. *Elle est une des valeurs sûres de la droite des prochaines décennies. Je crois qu'on en a pris pour trente ans ! […] elle garde son indépendance et sa liberté de ton. Elle est de droite, mais révolutionnaire* ». Dans le même ordre d'idées, Jean-Pierre Brochen se dit « *Ebloui* » par sa femme, « *par son intelligence, son ouverture d'esprit, son humour et sa simplicité* ».

Lorsque le conjoint est lui-même un homme politique d'envergure, sa posture permet d'attester les qualités politiques de sa compagne, comme c'est le cas de Patrick Ollier :

> *« Il s'est montré prolixe sur les qualités de la ministre de la Justice. Il l'a trouve "très bien structurée" sur le plan intellectuel, "capable d'anticiper, capable de jugements très rapides dans la décision à prendre, et surtout*

---

[5] « Ces petites vertus qui, dans la tradition républicaine, font l'homme privé, mais aussi les chefs » [Restier-Melleray, 1999 : 112].

[6] *Monde*, 16/11/10.

capable de concevoir". Enfin, elle a selon lui "l'autorité pour faire fonctionner les choses". Quant à son profil politique, […] il le trouve parfait lui aussi »[7].

C'est également le rôle attendu de la part de François Hollande, durant la campagne présidentielle de 2007, mais le discours journalistique souligne qu'il s'en acquitte difficilement : « *Le compagnon de Royal a un regret : "J'aurais dû insister sur le fait que Ségolène, en tant que femme, a fait preuve par rapport aux attaques qu'elle a subies d'une endurance dont peu d'hommes sont capables." À part lui peut-être…*[8] ». Ces propos sont significatifs, en premier lieu car François Hollande a oublié de signaler les qualités politiques de sa compagne. En second lieu, le fait qu'il compare Ségolène Royal à un homme – et que le journaliste le compare à elle – semble suggérer que la place de conjoint politique induit une inversion des rapports de genre au sein des couples. La présentation idéalisée des conjoints de femmes politiques fonctionne sur le principe de la « projection-identification » mise en lumière par Edgar Morin, selon laquelle les dirigeants sont transformés en « olympiens » : ils sont offerts à l'admiration du lectorat, tout en préservant le sentiment de proximité [Morin, 1962 : 145] – d'autant plus que le lectorat de ces titres de presse appartient lui-même globalement aux classes socioprofessionnelles supérieures. Cependant, comme le note Jamil Dakhlia, « la starisation laudative a son revers offensif » [Dakhlia, 2008b : 79], dépendant du formatage que chaque média impose à la lecture de la réalité. Or, la peopolisation, qui ancre la vie **[187]** politique dans la vie quotidienne de ses lecteurs, ne remet pas en cause les stéréotypes de genre. Ainsi, l'inversion des rapports de couple et la recomposition des identités de genre ne sont pas dénués de valeur axiologique.

Ou bien une inversion contre nature des rôles de genre traditionnels ?

Un difficile effacement

Si ces femmes ont parfois épousé des hommes en désaccord politique avec elles, les articles rapportent qu'elles ont fait évoluer politiquement leur mari. Ainsi, Rama Yade « *assure que son époux, chargé de mission auprès d'un ministre d'ouverture, est "sarko-compatible"* ». De même Jérôme Pécresse est présenté par sa femme comme « *un réformiste*

[7] *Figaro*, 12/10/10.
[8] *Parisien*, 18/04/07. Cf. Olivesi, 2012 : 60-63.

plutôt de gauche, qui a été séduit par le discours et le courage de Nicolas Sarkozy ». Lors de leurs désaccords politiques, c'est la femme politique qui finit par avoir le dernier mot, comme Chantal Jouanno : « *La seule fois où on a pu avoir une légère divergence de vues, c'était quand je m'occupais de sécurité routière. Mais même les entreprises qui vendent de l'alcool savent qu'elles doivent jouer le jeu* ». Se dessine en filigrane dans les propos énoncés par les journalistes l'image d'épouses abusives, de maîtresses-femmes. C'est le cas de Rama Yade, réputée n'écouter « *qu'elle-même* », posture que le journaliste nuance : « *Ce n'est pas tout à fait juste. Elle écoute (au moins un peu) son époux*[9] ». Cette prééminence est particulièrement visible dans l'ouverture de l'article de *Paris Match* consacré à Joseph Zimet, qui rappelle qu'« *en 2007, ce passionné de politique n'a pu voter qu'à un seul tour de l'élection présidentielle. Pour l'autre, il s'est retrouvé enfermé dans son propre appartement par son épouse […]. Il aurait probablement donné sa voix à Ségolène Royal…* ». De même, un article du magazine *Elle* consacré à Nathalie Kosciusko-Morizet lui attribue le revirement politique de son mari : « *Pour lui plaire, on sent bien qu'il faut se rallier à sa cause, sans sourciller : son mari […] fut maire PS de Villefontaine jusqu'en 1995, puis candidat UMP aux municipales de Longpont-sur-Orge en 2008. Cherchez l'erreur*[10]*…* ». Dans ces couples qui se présentent eux-mêmes comme égalitaires, la femme est décrite par certains journalistes comme ayant la prééminence sur son conjoint. Le commentaire journalistique souligne dans le couple formé par Michèle Alliot-Marie et Patrick Ollier, « *C'est elle qui porte l'uniforme*[11] ». De la même manière Nathalie Kosciusko-Morizet ne semble prête à aucune négociation, même quand il s'agit du prénom de ses enfants : « *Nathalie Kosciusko-Morizet voulait appeler leur premier enfant Elie, il préférait Paul. Ils ont opté pour Paul-Elie. "On a additionné les deux, c'est un symbole de nos vies"* ». Quant à l'amélioration du niveau de bridge de Jérôme Pécresse, « *Tout dépendra de l'ascension politique de Valérie* ».

[188] De la même manière que « la femme du candidat français [est censée avoir] des qualités de conseiller, effacée, désintéressée, dévouée » [Restier-Melleray, 1999 : 117-126], la discrétion est une qualité attribuée aux conjoints : Jean-Louis Brochen et Jérôme Pécresse sont tous deux qualifiés de « *discrets* », respectivement par *Le Point* et par *Paris Match*. De même, Xavier Cantat « *ne cherche pas vraiment à braquer les projecteurs sur lui* ». Le parangon de cette discrétion est Jean-Louis Brochen, qualifié d'« *homme invisible* » et d' « *époux furtif* » par *Paris Match* : « *Il est de tous les voyages de la première secrétaire, ou*

[9] *Point*, 26/11/09.
[10] *Elle*, 3/12/10.
[11] *Monde*, 16/11/10.

presque, et glisse parfois comme une ombre dans le champ d'une interview. Mais jamais un mot aux journalistes et pas de photo, s'il vous plaît », qui ne se montre qu'à contrecœur « *une chef de parti promise à un avenir de présidentiable ne peut indéfiniment rester l'épouse d'un homme invisible* ».

Cependant, alors que cette discrétion est présentée comme un état de fait pour les épouses, il s'agit d'un effacement – c'est-à-dire un processus acquis – pour les conjoints. Ce terme revient comme une antienne à propos de Joseph Zimet « *Alors que sa femme entre dans la lumière, Joseph s'efface* », Jean-Pierre Philippe, (« *Avant l'ombre, Jean-Pierre Philippe a connu la lumière* ») ou Jean-Louis Brochen (« *Quand Martine Aubry brigue la marie de Lille, il s'efface*[12] »). Mais ce processus caractérise principalement Patrick Ollier, le compagnon de Michèle Alliot-Marie : « *il s'est toujours effacé* » « *Cela fait longtemps que le compagnon de l'actuelle ministre de la justice […] s'est effacé devant cette dernière* », ou encore François Hollande en 2007 : « *On devine que cela n'a pas dû être facile de s'effacer, fût-ce pour sa compagne, ou justement à cause de cela*[13] ». L'effacement est également présenté comme un renoncement : « *François Hollande avait dû renoncer à un portefeuille quand François Mitterrand avait souhaité voir sa compagne, Ségolène Royal, s'asseoir à la table du conseil des ministres* ». De même, le retrait de Jean-Louis Brochen de la vie politique « *en 2001, quand Martine Aubry est élue maire de Lille* » se fait selon ses propos que *Paris Match* rapporte, « *un peu à regret* ». La transposition de ce rôle au masculin est présentée comme une souffrance, ce qui est la manière traditionnelle de représenter l'époux de la femme exerçant une profession prestigieuse [Rennes, 2007 : 335-336], et replace dès lors ces couples dans une répartition traditionnelle des rôles, dont l'abandon est présenté comme une source de déséquilibre.

Dans cette perspective, on peut noter l'importance des négations de type polémique à valeur polyphonique (où les énoncés ont pour but de nier une opinion prédonnée). Un proche de Joseph Zimet et de Rama Yade précise ainsi que « *ni l'un ni l'autre ne se font de concurrence* ». Jérôme Pécresse affirme « *Je ne vis pas du tout comme un mari de ministre* », et « *Hervé [Jouanno] assure ne ressentir "aucune frustration"* ». Un de ses proches confirme « "*Il n'a aucune jalousie par rapport à la réussite de sa femme*" ». Cette assertion est répétée dans le même **[189]** article : « *Ils disent tout décider en commun. Sans conflit d'intérêts* ». Le fait que l'expression « *ce n'est pas un prince consort* » soit employée pour tous les conjoints

[12] *Paris Match*, 21/07/11.
[13] *Parisien*, 18/04/07.

est significatif de la prégnance de cette représentation. Toutefois, cette manière de nier un énoncé le maintient dans l'espace médiatique et en perpétue la circulation [Ducrot, 1984 : 218]. En ce qui concerne Jean-Pierre Philippe, c'est le recours au style indirect qui, en mêlant propos cités et interprétation journalistique, lui attribue des regrets :

> *« Il assure que l'exposition médiatique de sa femme ne le gêne pas. Qu'il est content pour elle, et fier. Malgré ses descriptions enthousiastes, il reconnaît qu'il a dû s'adapter à cette nouvelle vie. Et démissionner de son poste à EADS quand elle est entrée au gouvernement, en 2007 […]. Il y a aussi l'épisode douloureux de ce livre avorté. […] Jean-Pierre Philippe […] a souhaité annuler la publication en expliquant que sa relation avec son épouse était en jeu ».*

Dans ces propos, Nathalie Kosciusko-Morizet est présentée comme utilisant son ascendant privé sur son mari pour freiner sa vie publique. Le mélange des genres entre vie privée et vie politique se retrouve dans un article du *Nouvel Observateur* citant des extraits du livre *La Femme Fatale*[14] pour expliquer que la crise politique au sein du couple Royal-Hollande est en réalité une crise conjugale : « *Ségolène tient une grenade dégoupillée à la main, assure [Julien Dray]. Elle lui a dit : "Si tu vas chercher Jospin pour me faire barrage, tu ne reverras jamais tes enfants !*[15]*"* ».

De la même manière, les hommes occupant des fonctions politiques, comme Patrick Ollier et François Hollande, sont présentés comme utilisés par leur compagne. Si dans le cas de François Hollande en 2007, on trouve l'évocation d'un vol de candidature (« *Le patron du PS se serait bien vu dans la peau du candidat. Mais voilà, il s'est fait voler le rôle par sa compagne*[16] », le rôle de Patrick Ollier est celui du sacrifié :

> *« En 1999, il souhaitait se lancer dans la course à la présidence du RPR. Mais a renoncé quand Michèle Alliot-Marie lui a dit qu'elle serait candidate. Patrick Ollier a renoncé aussi à espérer être nommé un jour au gouvernement, sa compagne ayant été en charge de plusieurs portefeuilles sans discontinuer depuis 2002*[17] *»*

---

[14] Raphaëlle Bacqué et Ariane Chemin, *La Femme fatale*, 11 mai 2007, Albin Michel.
[15] *Nouvel Observateur*, 10/05/07.
[16] *Parisien*, 18/04/07.
[17] *Croix*, 20/05/10.

Ce terme est également attribué à « *François Hollande lui-même* » qui « *a avoué qu'il s'était "sacrifié"*[18] ». À la différence du discours sur les femmes, qui leur attribue traditionnellement le lexique du sacrifice, et en fait une « forme d'oblation » [Bertini, 2002 : 66-88], celui sur les conjoints de femmes politiques insiste sur leur souffrance et le caractère presque imposé de ce sacrifice. Cette alliance de discours sur la souffrance à une posture sacrificielle, et même christique, se trouve dans le titre de plusieurs articles portant sur François Hollande : « *Le chemin de croix de François Hollande*[19] » et « *Le calvaire de Hollande*[20] ».

[190] Cette souffrance présentée comme injuste viendrait du fait que ces deux hommes politiques se sont fait voler leur place légitime par leur compagne : « *elle a gagné, avec son aide, la présidence du RPR, en 1999* ». Michèle Alliot-Marie explique elle-même qu'elle ne savait pas passer les troupes en revue quand elle a été nommée ministre de la Défense : « *C'est Patrick* […] *qui m'a fait répéter, chez nous, dans le couloir, en fixant les rangées de livres de la bibliothèque, au lieu du regard des militaires*[21] ». De même, *Elle* précise que François Hollande « *n'est pas (que) la victime d'une femme autoritaire et ambitieuse qui l'a jeté après s'en être servie*[22] ». Or, le fait que les femmes d'hommes politiques soient présentées comme occupant la place légitimement dévolue à leur conjoint semble procéder d'une « présentation […] stéréotypée des rapports de couple » [Achin *et alii,* 2007 : 163 ; Sineau, 2008 : 140, Restier-Melleray, 2005 : 101], et leur souffrance, d'une inversion contre-nature des rôles de genre.

Une féminisation des conjoints de politiques ?

Ce renversement des rôles de genre au sein des couples constitue-t-il pour autant une féminisation des conjoints ? On perçoit un premier élément confirmant cette hypothèse, qui est l'effacement de leur nom, comme c'est traditionnellement le cas pour les femmes. Un article décrit le couple formé par Martine Aubry et Jean-Louis Brochen comme « *Le couple Aubry* », Plusieurs articles rappellent que Nicolas Sarkozy les a surnommés « *Martine [Aubry] et Martin* ». Patrick Ollier est ironiquement surnommé « *POM* », pour faire écho à « MAM ». Il est également rappelé que les enfants de Nathalie Kosciusko-Morizet « *portent*

---

[18] *Point*, 26/04/07.
[19] *Parisien*, 5/05/07.
[20] *Point*, 26/04/07 ; *Parisien*, 9/06/06.
[21] *Figaro*, 11/07/09.
[22] *Elle*, 21/06/07.

uniquement le patronyme maternel[23] ». Jean-Pierre Philippe explique ainsi : « "*On voulait les appeler Kosciusko-Philippe, mais l'administration nous a expliqué qu'il fallait garder - Kosciusko-Morizet en entier." Alors, il a renoncé* ». Encore un renoncement de sa part.

De même, Jean-Pierre Philippe « *n'aime pas aborder [l'affaire de son livre non publié], qui lui donne l'impression de "ne plus avoir d'existence propre", d'être attaqué pour ce qu'il est – "le mari de" –, et non pour ce qu'il fait* ». L'article de *Paris Match* le dit explicitement : « *il est encore plus difficile de vivre dans l'ombre lorsqu'on est un homme* ». On retrouve, dans la description de cette « souffrance », les éléments de description de la « crise de la masculinité […] provoquée par des femmes conquérantes et castratrices » [Molinier, 2004 : 24-25]. Deux articles du magazine *Elle* procèdent ainsi à un retournement carnavalesque des identités de genre en politique. Lors de l'élection présidentielle de 2007, un article humoristique imagine la future vie de « première dame » de François Hollande, entre problèmes culinaires et robes de gala[24]. De la même manière, un article **[191]** ironiquement intitulé « *Remaniement: qui sera la "première dame" du gouvernement ?* » met en parallèle Michèle Laroque, Béatrice Schönberg et « *Patrick Ollier, alias M. Alliot-Marie* », en attribuant à ce dernier un « *taux de glamour* » de 23 %, car « *s'il a une bonne bouille, "M. MAM" n'est pas exactement une icône fashion* ». Ses options de carrière seraient désormais cantonnées à la sphère privée : « *le Périgourdin jovial saura-t-il devenir le Best Friend Forever de Joachim Sauer, époux d'Angela Merkel*[25] *?* ». On peut rapporter à cette relégation dans les rôles féminins ces propos d'un dirigeant PS traitant François Hollande de « *futur M. Pièces Jaunes*[26] ». La présentation de Ségolène Royal comme une femme « *castratrice*[27] » est explicite dans les propos d'un chansonnier : « *François Hollande est surnommé Grand Corps Malade, car c'est sa femme qui a les couilles*[28] ». Les rapports de genre au sein des couples où la femme a un pouvoir public, tels qu'ils sont présentés dans la presse, extrapolent qu'elle exerce également un pouvoir privé. Or, puisque ce pouvoir privé est montré comme abusif, contre-nature et source de souffrance, on peut se demander dans quelle mesure l'image du pouvoir public, fonctionnant en miroir, n'est pas montrée indirectement comme similaire.

---

[23] *Elle,* 3/12/10.
[24] *Elle*, 11/09/06.
[25] *Elle*, 6/11/2010.
[26] *Figaro*, 21/04/07.
[27] *Nouvel Observateur*, 19/04/07.
[28] *Le Figaro*, 7/05/07.

L'analyse du discours de presse portant sur les conjoints de femmes politiques montre l'évolution qui s'est fait jour par rapport aux analyses antérieures portant sur les femmes de candidats. Si les conjoints remplissent la même fonction que les épouses (celle de conseillers privés) ils ne s'inscrivent pas dans une structure familiale traditionnelle, fondée sur la complémentarité des rôles, mais promeuvent au contraire une vie familiale moderne, fondée sur l'égalité des rôles. Cependant, les journalistes signalent par ailleurs que ces hommes peuvent éprouver des difficultés à trouver leur place au sein de ces rapports de couples non traditionnels, dans lesquels leur identité de genre est présentée comme bousculée. Or, dans la mesure où l'inversion des rôles privés au sein des couples politiques est présentée comme insatisfaisante, la légitimité de ces femmes dans la sphère politique semble indirectement remise en cause.

Bibliographie :

Achin Catherine & *alii*, 2007, *Sexes, genre et politique*, Paris, Economica.

Bertini Marie-Josèphe, 2002, *Femmes. Le Pouvoir impossible*, Paris, Pauvert.

Charon Jean-Marie, 1999, *La presse magazine*, Paris, La Découverte.

Collovald Annie, 1988, « Identités stratégiques », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 73, p. 29-40.

Dakhlia Jamil, 2008a, « La représentation politique à l'épreuve du *people* : élus, médias et peopolisation en France dans les années 2000 », *Le Temps des Médias*, 10, p. 66-81.

———, 2008b, *Politique people*, Rosny, Bréal.

Dakhlia Jamil et Lherault Marie (coord.), *Le Temps des médias*, printemps 2008, n°10, « Peopolisation et politique ».

Darras Éric, 2008, « La coproduction des grands hommes. Remarques sur les métamorphoses du regard politique », *Le Temps des Médias*, 10, p. 82-101.

Delporte Christian, 2008, « Quand la peopolisation des hommes politiques a-t-elle commencé ? », *Le Temps des Médias*, 10, p. 27-52.

Demetriou Demetrakis Z., 2001, « Connell's Concept of Hegemonic Masculinity: A Critique », *Theory and Society*, 30, p. 337-361.

Ducrot Oswald, 1984, *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.

Freedman Jane, 1997, *Femmes politiques : mythes et symboles*, Paris, L'Harmattan.

Leroux Pierre & Sourd Cécile, 2005, « Des femmes en représentation. Le politique et le féminin dans la presse », *Questions de communication*, 7, p. 73-85.

Mac Luhan Herbert Marshall, 1968, *Pour comprendre les médias*, Paris, Seuil.

Molinier Pascale, 2004, « Déconstruire la crise de la masculinité », *Mouvements*, 31, p. 24-29.

Morin Edgar, 1962, *L'Esprit du temps, t. 1 : Névrose*, Grasset.

Olivesi Aurélie, 2012, *Implicitement sexiste ? Genre, politique et discours journalistique*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.

Rennes Juliette, 2007, *Le mérite et la nature*, Paris, Fayard.

Restier-Melleray Christiane, 1999, « La femme du présidentiable : une figurante engagée », *in* P. Mazet & Y. Poirmeur éd., *Le métier politique en représentation*, Paris, L'Harmattan, p. 89-159.

———, 2005, « "Femme(s) de…". Jouer en couple en politique : des mises en récit sans importance ? », *Questions de communication*, 7, p. 87-104.

Sineau Mariette, 2008, *La force du nombre. Femmes et démocratie présidentielle*, Luxembourg, L'aube.

Annexe : Corpus étudié

Articles cités parus dans *Paris Match*

Dans les hautes sphères de la politique, on parle beaucoup des « femmes de ». Mais qui sont les « hommes de » ? Cet été, Match mène l'enquête.
12/07/10 : Hervé Jouanno, « mari de »…
20/07/10 : Joseph Zimet, le mari de… Rama Yade
26/07/10 : Xavier Giocanti, le mari de… Christine Lagarde
03/08/10 : Jean-Pierre Philippe, le mari de… Nathalie Kosciusko-Morizet
09/08/10 : Xavier Cantat, le mari de… Cécile Duflot
24/08/10 : Jérôme Pécresse, le mari de Valérie
08/09/10 : Le mari de Martine Aubry : l'homme invisible
21/07/11 : Martine et Jean-Louis entrent en lice

Articles cités parus dans *Elle*

11/09/06 : Scoop ! Ce que François Hollande pense de Ségolène
21/06/07 : Une femme vraiment libre
29/04/08 : Une journée avec Rama Yade
02/12/09 : Qui est vraiment Rama Yade ?

03/12/10 : Le phénomène NKM
28/09/10 : Ma leçon de karaté avec Chantal Jouanno
06/11/10 : Remaniement : qui sera la « première dame » du gouvernement ?

Articles cités parus dans la presse d'information

Parisien, 09/06/06. Le calvaire de Hollande
Parisien, 18/04/07. Hollande dans l'ombre de Royal.
Nouvel Observateur, 19/04/07. La madone et le sceptre
Figaro, 21/04/07. Et le drapeau français flotta sur la campagne présidentielle…
Point, 26/04/07. Le calvaire de Hollande
Parisien, 05/05/07. Le chemin de croix de François Hollande
Le Figaro, 07/05/07. Les chansonniers font salle comble
Nouvel Observateur, 10/05/07. Ségolène, François et les autres…
Figaro, 11/07/09. Les souvenirs de MAM
Point, 26/11/09. Jusqu'où ira-t-elle ?
Croix, 20/05/10. Portrait. Il est le « député le plus actif ».
Figaro, 12/10/10. Selon Ollier, MAM a les qualités pour Matignon.
Monde, 16/11/10. « MAM » et « POM », unis au gouvernement.